



HAL
open science

**ILE D'EROS ET ILE D'ERIS. MYTHE ET REALITE
INSULAIRE DANS CALIDORE DE THOMAS LOVE
PEACOCK**

Virginie Thomas

► **To cite this version:**

Virginie Thomas. ILE D'EROS ET ILE D'ERIS. MYTHE ET REALITE INSULAIRE DANS CALIDORE DE THOMAS LOVE PEACOCK. *Petra*. L'Eros insulaire, pp.149-167, 2016. hal-04180540

HAL Id: hal-04180540

<https://hal.science/hal-04180540>

Submitted on 12 Aug 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÎLE D'ÉROS ET ÎLE D'ERIS

MYTHE ET RÉALITÉ INSULAIRES DANS *CALIDORE* DE THOMAS LOVE PEACOCK

L'île d'Avalon est un lieu mythique et crucial des légendes arthuriennes car elle offre le dernier refuge au roi Arthur mortellement blessé lors de la bataille finale l'opposant à son fils Mordred dont la naissance incestueuse place l'aventure sous le signe inaugural d'un Éros transgressif. Les traditions diffèrent, certaines font d'Avalon le lieu de son repos éternel, d'autres font de cette île un endroit salvateur permettant à Arthur de guérir de ses blessures en attendant son retour glorieux. Sa localisation elle-même fluctue en fonction des sources, Avalon pouvant être fantasmée comme une île des pommes, une localité de Cornouailles continentale, ou bien encore être assimilée à une vallée encaissée et associée à l'abbaye de Glastonbury comme ce fut le cas à partir de la fin du XII^e siècle. Thomas Love Peacock (1785-1866), romancier, poète et essayiste britannique, décida lui aussi de s'approprier cette île mythique dans un roman inachevé et intitulé *Calidore*¹ (1816) afin de mettre en relief de façon satirique les travers d'une autre île, cette fois géographiquement et historiquement "réelle", la Grande-Bretagne, par le biais d'une alternance entre repli sur soi insulaire et contact entre deux mondes antithétiques, passant constamment d'Éros à Eris. Dès lors, les légendes arthuriennes ne doivent-elles pas être considérées comme un simple prétexte permettant à l'auteur de faire montre de son génie satirique qu'il déchaîne aussi bien à l'encontre de la tradition littéraire qu'historique? Ainsi, Peacock égratigne Avalon en la transformant en *insula fortunata*, il subvertit les légendes arthuriennes en les mariant à des versions parodiques de textes en tous genres, tout ceci afin de mettre en relief, selon lui, la décadence de la société britannique dans laquelle il vit.

DE L'ÎLE D'AVALON À L'ÎLE BIENHEUREUSE

Afin d'écrire *Calidore*, Peacock s'est nourri des traditions littéraires préexistantes au sujet des légendes arthuriennes qu'il subvertit en mélangeant les textes médiévaux avec des motifs de la mythologie grecque et romaine, telle l'introduction massive de bacchanales. Ainsi, conformément au *Morte d'Arthur* de Thomas Malory (1485), l'hypotexte médiéval qui

¹ Thomas LOVE PEACOCK, *The Works of Thomas Love Peacock* (vol. 8), New York, AMS Press, 1967. Les citations du texte seront suivies de l'abréviation *Cal.* entre parenthèses et de la pagination. Les traductions proposées sont les miennes en l'absence de traduction officielle de ce texte.

eut la plus grande influence sur la réécriture des légendes arthuriennes au XIX^e siècle dans la littérature britannique, Arthur est placé sur une barge pour rejoindre une île fertile et salvatrice mais, dans le texte de Peacock, la Reine Morgane, accompagnée d'autres figures protectrices féminines traditionnellement en charge de ce voyage funeste, est supplantée par Merlin qui parvient à réunir Arthur et sa cour et rendre le roi à la vie, avant de conduire cette joyeuse troupe non pas sur l'île d'Avalon mais sur une île mystérieuse, nommée « *Terra Incognita* » (*Cal.*, 312). Cette terre devient un lieu hybride entre les Champs Élysées et le Jardin des Hespérides, une île Bienheureuse dans la tradition antique des *insulae fortunatae*¹, sur laquelle les héros connaissent une vie éternelle dans un environnement fertile habité par les dieux antiques dans l'attente de l'hypothétique retour d'Arthur sur la scène historique.

Cette *Terra Incognita* est tout d'abord remarquable par sa géographie paradisiaque : « When they approached the destined island, they were delighted to perceive that its aspect presented a most promising diversity of mountain, valley, and forest reposing in the sunshine of a delicious climate »² (*Cal.*, 322-3). La beauté de cette terre comble les sens de la cour arthurienne qui se trouve aussitôt surprise lors de son débarquement par l'apparition de Bacchus et de Pan décrits de façon suffisamment reconnaissable par le biais de leurs attributs sans que l'auteur ait besoin de les nommer et permettant ainsi de fusionner harmonieusement deux traditions antiques, la mythologie grecque et romaine :

Two very singular persons were walking on the sea-shore: one in [the] appearance a young and handsome man with a crown of vine-leaves on his head, and a rod cinctured with ivy in his hand: the other a wild and singular figure in a fine state of picturesque roughness, with goat's horns and feet and a laughing face³ (*Cal.*, 323).

La *Terra Incognita* imaginée par Peacock est un nouveau Mont Olympe dominé par Jupiter, une utopie et un sanctuaire païen offrant aux dieux grecs et romains un refuge contre la folie de l'humanité ayant choisi de se détourner de la félicité de la religion antique au profit du culte chrétien de la faute et du repentir :

they plundered and demolished our temples, and built ugly structures on their ruins, where, instead of dancing and rejoicing as they had been used to do, and delighting us with spectacles of human happiness, they were eternally sighing and groaning, and beating their breasts, and dropping their lower jaws, and turning up the whites of their eyes, and cursing each other and all mankind, and chaunting such dismal staves that we shut our eyes and

¹ Raymond TROUSSON, *Voyages aux pays de nulle part. Histoire de la pensée utopique*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1999, p. 20.

² « Quand ils approchèrent de l'île qui était leur destination, ils furent ravis de constater qu'à première vue elle offrait une diversité prometteuse de montagnes, vallées et de forêts baignées par le soleil d'un climat délicieux. »

³ « Deux individus très singuliers marchaient sur la plage : l'un ayant l'apparence d'un beau jeune homme portant sur la tête une couronne de feuilles de vigne et tenant à la main une baguette entourée de lierre ; l'autre un personnage étrange à l'apparence sauvage incarnant parfaitement une grossièreté pittoresque avec des cornes et des pieds de bouc et un visage riant. »

ears, and flying from our favorite terrestrial scenes, assembled in a body among the clouds of Olympus.¹ (*Cal.*, 324)

Peacock utilise ce récit afin de réaliser une violente diatribe contre la foi chrétienne qu'il assimile à une religion fanatique, intolérante et culpabilisante dont l'inhumanité est mise en relief par sa confrontation avec la générosité et l'allégresse de la religion païenne : ainsi la reprise entêtante de « and » dans cette citation fait ployer les hommes sous le poids du péché.

La terre paradisiaque sur laquelle Arthur et sa cour ont débarqué et trouvé refuge s'apparente donc à une utopie, un lieu clairement placé sous le sceau de la fantasmagorie unissant les mondes mythologiques romain et grec auxquels Peacock rajoute des personnages arthuriens, mais aussi des héros issus d'autres contes médiévaux ou populaires et immortalisés, par exemple, dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, tels Obéron et Titania. Le monde de la *Terra Incognita* associe donc utopie et achronie regroupant des traditions littéraires géographiquement et temporellement variées :

Pan spread a sumptuous banquet : and the whole assembly of Gods, Nymphs, Genii, Fairies, Knights, and Ladies, entered at once into the full spirit of festal harmony, feasting, singing and dancing till Iris came down to inform Apollo that the Hours were looking for him, as it was near the time of sunrise² (*Cal.*, 327).

Malgré la permanence dans cette citation d'un cadre temporel, comme en témoigne la présence des Heures, Peacock crée un monde d'harmonie dans lequel les frontières du temps sont constamment abolies, des personnages du Moyen Âge n'hésitant pas à utiliser des références culturelles ou philosophiques proleptiques comme le Hollandais Volant, la philosophie transcendentaliste d'Emmanuel Kant notamment, ou bien encore la pensée de Malthus que Merlin se trouve contraint d'adopter :

Merlin assuming (by means of a pure anticipated cognition, as the transcendentalists express it) the figure of Mr. Malthus, made them an oration on the evils that might result from a too rapid increase of population, in an island where no one could die, and where they might possibly be under the necessity of remaining some ages, expatiating with great eloquence on the virtue of moral restraint³ (*Cal.*, 327).

¹ « ils pillèrent et démolirent nos temples, et construisirent d'horribles édifices sur les ruines, où au lieu de danser et de se réjouir comme ils avaient été habitués à le faire, et de nous égayer ainsi par des spectacles de liesse humaine, ils étaient perpétuellement en train de soupirer, de geindre, de se battre la coulpe, d'ouvrir grand la bouche, de rouler des yeux tout blancs, de s'insulter les uns les autres ainsi que de maudire l'humanité tout entière, de chanter des airs si lugubres que nous n'eûmes d'autre choix que de fermer les yeux et de nous boucher les oreilles, et fuyant nos sanctuaires terrestres favoris, nous nous retrouvâmes pour former une assemblée dans les nuages du Mont Olympe. »

² « Pan organisa un banquet somptueux ; et une troupe entière de dieux, de nymphes, de génies, de fées, de chevaliers et de Dames, aussitôt se joignirent harmonieusement aux réjouissances, festoyant, dansant et chantant jusqu'à ce qu'Iris vienne signaler à Apollon que les Heures le cherchaient, comme il était presque l'heure du lever du soleil. »

³ « Merlin incarnant (grâce à une connaissance purement anticipée, pour citer les transcendentalistes) la figure de M. Malthus, leur fit alors un sermon sur les maux qui peuvent être causés par une croissance trop rapide de la population, notamment sur une île peuplée de gens éternels, et où il est fort probable qu'ils soient contraints de rester pendant un nombre non négligeable d'années, célébrant avec grande éloquence les vertus de

Cette citation témoigne donc de la synchronie temporelle incarnée par le prophète Merlin et symbolisée par cette île utopique et achronique qui peut être rapprochée du chronotope bakhtinien¹ permettant de matérialiser le temps dans l'espace.

Le temps, préservé de la menace de la vieillesse et de la mort, dont bénéficient les personnages trouve une représentation spatiale dans l'île traditionnellement associée au monde maternel protecteur. Dans *Calidore*, deux univers sont ainsi mis en opposition grâce à ce chronotope : d'un côté, se trouve la *Terra Incognita*, l'éternel refuge de la liberté politique, religieuse et sexuelle, et de l'autre se dresse la temporalité humaine, tumultueuse et mortifère de la Grande-Bretagne dans laquelle Calidore se verra contraint de se rendre afin de trouver une épouse. Cette confrontation concorde avec le constat fait par Louis Marin au sujet de l'utopie : « l'utopie est d'emblée et d'abord — archaïquement — l'affirmation d'une distance »², géographiquement et temporellement symbolisée par le repli insulaire, mais surtout distance de l'auteur face à des modèles historiques et religieux qu'il condamne par le biais de cette *ironic fantasy*.

La *Terra Incognita* est une île fertile à l'image de la sexualité débridée de ses habitants immortels qui engendrent un nombre problématique de naissances pour cette terre exigüe ne faisant que renforcer l'inquiétude de Merlin, double proleptique de Malthus, dont les conseils de tempérance ne reçoivent que peu de considération :

but his eloquence was thrown away: *les choses alloient bon train*: and one morning, being thrown into a panic by the squeal of a new-born child, Merlin called his flying chariot and waited upon Jupiter to entreat his interference in checking the impending dangers of a superabundant population³ (*Cal.*, 328).

Le recours au français dans cette citation permet à l'auteur de suggérer par un euphémisme la vie sexuelle très active qui règne sur l'île placée sous l'égide d'Éros. Par ce portrait très grivois de l'île d'Avalon, ou tout au moins de son avatar, Peacock rejoint la moralité des légendes arthuriennes médiévales postérieures à Chrétien de Troyes en montrant qu'Éros ne peut être compatible avec la religion chrétienne. Seul un paradis de dieux païens est susceptible d'accueillir les héros arthuriens. Mais, à la différence des textes du Moyen Âge, Peacock dresse un portrait plus enviable de la vie de débauche de l'Île Bienheureuse que

l'abstinence. »

¹ Mikhaïl Mikhaïlovitch BAKHTIN, *The Dialogic Imagination: Four Essays*, Austin, University of Texas Press, 1996.

² Louis MARIN, *De la représentation*, Paris, Seuil, 1994, p. 113.

³ « mais son éloquence fut dédaignée : *les choses alloient bon train* : et un beau matin, pris de panique en entendant les pleurs d'un nouveau-né, Merlin appela son charriot volant et sollicita une audience auprès de Jupiter pour le supplier d'intervenir afin de limiter les dangers imminents d'une surpopulation. »

d'une vie chaste et religieuse. Ainsi, lorsqu'un missionnaire fanatique s'échoue sur les rivages de la *Terra Incognita*, sa conversion à la religion païenne s'opère par l'entremise de ses sens :

A month passed away, and they heard nothing of him, till one night, while the palace was resounding with the sounds of music and the feet of the dancers, the wood-nymph appeared among them, followed by the chosen vessel. It was with difficulty that they recognized him, for he was in the dress of a Bacchanal; his hair was curling and bound with a wreath of vine-leaves; his face was round; his eyes sparkled; his right hand brandished a thyrsus, and in his left he carried a goblet, which he held out with a significant Bacchic gesture to Bedevere. Bedevere filled it with wine, and the missionary, advancing to Bacchus, poured a libation before him and knelt on one knee. Bacchus raised him up, embraced him with delight, and said: — "The nymph, I see, had the best of the argument." — "She has converted me, I confess," said the missionary. — "By what process of logic," said Bacchus, "we will not enquire too closely." — The proselyte smiled: the nymph blushed, and, taking him by the hand, led him into the mazes of the dance, where he frolicked the gayest of the gay.¹ (*Cal.*, 333-4)

L'ironie blasphématoire de Peacock à l'encontre du missionnaire fanatique, et à travers lui de la religion chrétienne, est perceptible à travers sa réécriture des « Actes » dans lesquels Paul est désigné comme étant « the chosen vessel » (*Acts* 9 : 15-16) ; ici l'instrument divin censé, comme l'apôtre, dispenser la parole divine finit par se laisser convertir à la volupté. Cette dernière s'avère être encore une fois bénie par l'auteur dans la mesure où Calidore, le héros du récit, naît de l'union entre la nymphe et le missionnaire. Sur cette Île Bienheureuse, Peacock réussit à réconcilier l'Apollinien et le Dyonisiaque créant ainsi un royaume fertile placé sous l'égide d'Éros qui contraste fortement avec une autre île, cette fois géographiquement et historiquement "réelle", la Grande-Bretagne marquée par l'intolérance et la discorde.

PALIMPSESTES PARODIQUES

Louis Marin insiste sur la position de l'île à la frontière entre deux mondes :

[Les îles] sont, en quelque sorte, sur la limite du monde, ni en dehors de lui, ni en lui, sur la frange indiscernable de l'intérieur et de l'extérieur, comme à l'ourlet du monde, en cette ligne sans épaisseur où il cesse d'être monde, où il commence de l'être : l'île, marque de la limite et de la différence.²

¹ « Un mois s'écoula, et ils n'entendirent plus parler de lui, jusqu'à une nuit, alors que la musique et les pieds des danseurs résonnaient dans le palais, la dryade arriva parmi eux, suivie de l'instrument choisi. Ils le reconnurent avec beaucoup de difficulté, car il était vêtu tel un adorateur de Bacchus ; ses cheveux ondulaient, coiffés d'une couronne de feuilles de vigne ; son visage était joufflu, ses yeux étincelaient ; sa main droite brandissait un thyrsus, et sa main gauche tenait un gobelet qu'il leva d'un geste bachique en l'honneur de Bedevere. Bedevere le remplit de vin, et le missionnaire s'avançant vers Bacchus répandit une libation à ses pieds et s'agenouilla devant lui. Bacchus le releva, l'étreignit avec joie et dit : "La nymphe, à ce que je vois, a eu raison de vous. — Elle m'a converti, je l'avoue, dit le missionnaire. — Par quel argument logique, dit Bacchus, nous nous garderons bien de chercher à le découvrir." Le prosélyte sourit, la nymphe rougit, et, le prenant par la main, elle le conduisit dans les tourbillons de la danse, où il s'ébattit heureux parmi les bienheureux. »

² Louis MARIN, *De la représentation, op. cit.*, p. 107.

Dans le texte de Peacock, cette limite ténue entre l'intérieur et l'extérieur que symbolise l'île, est renforcée par la perméabilité entre le monde d'éternité païen auquel les héros arthuriens accèdent après la défaite d'Arthur et le monde chrétien des vivants auquel la cour arthurienne appartenait. Ainsi, le passage d'un monde à l'autre est possible, comme ce fut le cas pour Arthur mais aussi pour le missionnaire fanatique échoué sur les côtes de la *Terra Incognita*. Mais il est également fréquent dans le sens inverse dans la mesure où certains mâles nés sur l'île sont contraints, en raison de la limitation des naissances, de partir à l'aventure pour éviter une vie de célibat, perçue comme contre-nature. C'est ce qui advient à Calidore qui se rend en terre galloise avant de partir à la conquête de Londres.

Le choix du nom du héros prend alors tout son sens car Peacock nomme son héros éponyme d'après un personnage d'Edmund Spenser qui apparaît dans le livre six de *The Faerie Queene*¹. Le personnage de Spenser est une personnification allégorique de la courtoisie. Il est ainsi amené à traverser nombre d'épreuves avant d'arriver chez des bergers, lors de sa quête de la *bête glatissante*, cette créature médiévale étrange possédant une tête et un cou de serpent, un corps de léopard, un bassin de lion et les sabots d'un cerf. L'épisode pastoral est alors l'occasion pour Calidore de faire montre de sa courtoisie et de gagner l'amitié de tous et surtout l'amour de Pastorelle. Tel son modèle spenserien, Calidore est chargé de mener une quête mais l'auteur dévoie, non sans ironie, la quête de la *bête glatissante* en celle d'un philosophe et d'une épouse :

and the year which placed Calidore on the marriageable list, the number of males exceeding that of females by one, the lot fell on him to set sail in the fairy-boat and choose a wife for himself in England. He was charged with the usual commissions from the ladies and Merlin, with this addition from the latter, that being desirous to understand the progress of things *vivâ voce* from a philosopher, he commissioned him to bring over, on any terms, the finest philosopher he could buy.² (*Cal.*, 355)

Dans cet extrait, l'analogie faite entre un philosophe et de la marchandise est une illustration de l'ironie de l'auteur qui traverse tout le texte et n'épargne aucun de ses contemporains. Étant donné que ce récit est inachevé, nous ne connaissons pas l'aboutissement de la quête du philosophe. Nous savons juste que Calidore se rend à Londres pour acheter, non sans mal, ce bien précieux mais rare que serait « le meilleur philosophe », donnant de la sorte à l'auteur la possibilité de faire le tableau des défauts de la société britannique mis en exergue par le

¹ Edmund SPENSER, *La Reine des Fées*, trad. Michel Poirier, Paris, Aubier, Éditions Mouton, 1957.

² « et l'année qui plaça Calidore sur la liste des jeunes à marier, le nombre d'hommes excédant celui des femmes seulement de un, le sort le désigna pour appareiller à bord d'un bateau enchanté afin d'aller choisir une épouse en Angleterre. Il fut sommé par Merlin et les dames d'effectuer les achats habituels, avec cependant une requête supplémentaire de la part de celui-là, qui souhaitant être informé *vivâ voce* de la course des événements par un philosophe, le chargea de ramener, à n'importe quel prix, le meilleur philosophe qu'il puisse acheter. »

regard naïf de ce voyageur venu d'une autre terre, tel Gulliver confronté aux extravagances des différents mondes qu'il découvre au cours de ses pérégrinations.

Ainsi, comme le naufrage du missionnaire en *Terra Incognita* devient le prétexte de l'intrusion comique d'un fanatique religieux en terre païenne, de même l'arrivée du païen Calidore en Grande-Bretagne permet la confrontation de deux mondes opposés. Calidore rencontre tout d'abord deux sœurs, Ellen et Miss Ap-Nanny, sur la plage de son débarquement, avant de faire la connaissance, dans un pub, d'un pasteur avare, ivrogne et intolérant qui s'avère être le père des jeunes filles. Le portrait de ce pasteur permet de se demander qui, de Bacchus ou de lui, est le plus païen et rend une fois de plus possible la dénonciation du fanatisme religieux. Le pasteur est secondé dans ce rôle par une de ses deux filles qui se fait la porte-parole de son intransigeance et de son étroitesse d'esprit, comme en témoigne sa violente diatribe contre les philosophes :

[The inhabitants of *Terra Incognita*] must be very strange people, but what they can want of a philosopher I cannot imagine. I hope if you bring him this way you will keep him muzzled, for my papa says they are very terrible monsters, fiends of darkness and imps of the devil. I would not trust myself in a boat with one for the world¹ (*Cal.*, 313).

Les défaillances morales de Miss Ap-Nanny sont mises en relief par le ridicule de son nom combinant le préfixe « ap », contraction de « mab » qui signifie « fils de » en gallois, et « nanny » pouvant évoquer la gouvernante mais aussi la chèvre désignée en anglais par « a nanny-goat ». L'ambiguïté sexuelle du nom de Miss Ap-Nanny qui la place entre le masculin et le féminin trouve un écho dans le portrait grotesque du physique de ce personnage que l'auteur dessine rappelant les tableaux d'Arcimboldo. Mais ici l'assemblage d'éléments disparates est fondé sur des références judaïques, parodiant « Le Cantique des Cantiques » (7 : 5), associé à un poème de Thomas Gray « *Elegy written in a country Churchyard* » (1750) cité à la fin du passage suivant :

she was not esteemed a beauty in this sinful generation, though she had eyes like the fish-pools by the gate of Bath-rabbim, and a nose like the tower of Lebanon which looks toward Damascus. These prepossessing features, with the subaddition of two thin colourless lips, like faded threads of pink silk, set altogether in a complexion of smoky yellow like the wood of the Barberry-tree, overshadowed with inflexible masses of coarse copper-coloured hair, and mounted on a neck not perhaps very unlike the tower which David built for an armoury, formed altogether a combination of feminine charms that might have warmed the heart of a Jew, though it was doomed to “waste its sweetness on the desert air” among the tasteless squires of Cambria.² (*Cal.*, 305)

¹ « [Les habitants de *Terra Incognita*] doivent être de bien étranges individus, mais ce qu'ils peuvent bien espérer faire d'un philosophe reste pour moi incompréhensible. J'espère que si vous l'amenez par ici vous le garderez muselé, car mon papa dit qu'ils sont de terribles monstres, d'obscurs démons et des suppôts de Satan. Je n'aimerais pour rien au monde me retrouver avec l'un d'entre eux à bord d'un bateau. »

² « elle n'était pas estimée comme étant une beauté par cette jeunesse impie, bien qu'elle ait eu des yeux comme les étangs de Hesbon, près de la porte de Bath-Rabbyim, un nez comme la tour du Liban qui regarde du côté de Damas. Ces traits avenants auxquels se rajoutaient deux fines lèvres pâles tels des fils de soie rose décolorés,

La laideur de ce personnage est soulignée par le portrait en miroir que constitue celui de sa sœur, Ellen, dont l'harmonie physique insiste sur le lien socratique entre sa beauté et sa bonté :

All the mild and modest simplicity of Cambrian beauty concentrated its gentle graces in the beautiful Ellen. The soft light of her dark-brown eyes indicated a rare and happy union of sprightliness and gentleness: her complexion, delicately fair, was tinged with the natural roses of serenity and health: her black hair curled gracefully round her ivory temples, under the becoming Welsh costume of a black hat and feather: and her symmetrical figure sustained no disadvantage from the pressure of the sea-breeze upon her drapery.¹ (*Cal.*, 306)

Le portrait d'Ellen s'apparente à une accumulation de clichés sur la beauté féminine et fait écho à la femme de la *fine amor* qui était « idéalisée, transcendée, divinisée »². Nulle surprise si, dès son arrivée en terre galloise, Calidore tombe aussitôt sous le charme de cette belle Ellen à qui, tel un héros courtois du Moyen Âge, il souhaite offrir ses services en tant que « true and devoted knight »³ (306).

L'intrusion de ce héros du passé permet de donner naissance à des scènes fortement chargées de comique opposant les mœurs de deux êtres issus de deux traditions antithétiques. Ainsi, le héros, dont le prénom et le nom témoignent de son ancrage dans la mythologie païenne (Satyrane) et médiévale (Calidore), doit affronter une nouvelle forme de *bête glatissante*, le pasteur horrifié par les mœurs barbares de Calidore qui invoque les dieux grecs et romains à l'envi :

"I am on a quest for a wife, and am so far inspired by the grace of Venus, Cupid, and Juno, that I am willing my quest should end where it begins — here." — "On a quest!" exclaimed the vicar, "Venus, Cupid, and Juno! Ah! I see how it is. Rich, humoured, and touched in the head. Pray, what do you mean by Juno?" — "Juno Pronuba," said the stranger, "the goddess of marriage." — "I see, sir, you are inclined to make a joke of both me and my daughter. Sir, I must tell you this very unbecoming levity" — "My dear sir, I assure you" — "Sir, it is palpable. Would any man make a serious proposal to a man of my cloth for his daughter, and talk to him of the grace of Venus and Cupid, and Juno Pronuba, the goddess of marriage?" — "I swear to you, sir," said the stranger earnestly, "by the sacred head of Pan." — "Pan!" exclaimed the vicar. "Sir this is most outrageous. Ellen, my love, fetch me another mug of buttered ale, for my exertions exhaust me."⁴ (*Cal.*, 317)

ornant un teint jaune cendré comme l'écorce d'une épine-vinette, noyé par une masse de cheveux raides et pourpres, surmontant un cou semblable peut-être à la tour que David construisit pour lui servir d'arsenal, formait, le tout réuni, une combinaison de charmes féminins qui aurait pu mettre en émoi le cœur d'un Juif, mais qui était condamné à "dissiper son parfum si délicieux dans l'air désert" parmi les rustres gentilshommes de Cambria. »

¹ « Toute la douceur et l'humilité de la beauté cambrienne se trouvaient concentrées dans le charme gracieux de la belle Ellen. Le doux éclat de ses yeux marron foncé indiquait une union rare et délicieuse de vivacité et de bonté : son teint délicatement pâle était orné par les roses naturelles de la sérénité et de la santé ; ses cheveux noirs ondulaient gracieusement autour de ses tempes d'ivoire sous le seyant costume gallois qui consistait en un chapeau noir orné d'une plume ; et la beauté de son visage symétrique n'était en aucun cas desservie par la pression du vent du large sur sa voilette. »

² Jean MARKALE, *L'Amour courtois ou le couple infernal*, Paris, Imago, 1987, p. 28.

³ « chevalier fidèle et dévoué »

L'indignation exacerbée du pasteur devient autant l'objet de la satire de l'auteur que les mœurs décalées de Calidore qui culminent lors du rituel de libations auquel se livre le héros après avoir jeté sur le tapis un sac de pièces d'or à l'effigie du Roi Arthur, parodiant ainsi la pluie d'or reçue par Danaé :

Calidore took the mug, and sipped it to please the vicar, having first poured a small quantity of it on the floor, saying: "*Ιληθι, Βακχε!*" "Really, sir," said the vicar, after a copious draught, — "this is most monstrous and most incomprehensible. I wax warm, sir, in wrath." — The truth was that the vicar was really angry with the stranger's words and actions, but as often as he cast his eyes on the golden shower on the floor he felt his wrath suddenly mollified (*Cal.*, 318).¹

Cet épisode prétend, tout d'abord, mettre en relief les mœurs barbares de Calidore qui n'hésite pas à souiller le tapis de son hôte, au grand dam de la maîtresse de maison, mais l'épisode de la pluie d'or permet de porter un regard bien plus critique sur le pasteur qui allie intolérance religieuse et cupidité.

D'ÉROS À ERIS

Les premiers habitants rencontrés en terre galloise offrent donc un portrait peu glorieux de la société contemporaine de Peacock, le constat différant bien peu lors de l'arrivée de Calidore à Londres. L'auteur utilise le regard naïf de son héros, étranger à la fois géographiquement et temporellement, afin d'égratigner de nombreuses institutions, piliers de la société du XIX^e siècle. Les philosophes sont dénigrés, tel Mr Crocodile présenté de la sorte par un collègue libraire : « he is worth little to us, and I never could hear that he was worth any thing to any one else »² (*Cal.*, 341). Les critiques littéraires connaissent le même sort en raison de leur réaction hystérique à l'idée d'une quelconque sagesse philosophique :

I could spare you a fine lively critic on reasonable terms, as I have several in my pay; but they are all sworn enemies to the very name of philosophy, and if it be mentioned in their

⁴ « — Je suis en quête d'une épouse, et suis si inspiré par la grâce de Vénus, Cupidon, et de Junon, que je souhaite ardemment que ma quête s'arrête là où elle commence, c'est-à-dire ici. — En quête d'une épouse ! s'exclama le pasteur, Vénus, Cupidon, et Junon ! Ah ! Je comprends mieux. Riche, sympathique, mais fou. Qu'entendez-vous par Junon, je vous prie ? — Junon Pronubia, dit l'étranger, la déesse du mariage. — Je vois, Monsieur, que vous êtes disposé à vous moquer à la fois de moi et de ma fille. Monsieur, je dois vous dire que c'est d'une légèreté indécente. — Mon cher Monsieur, je vous assure... — Monsieur, vos intentions sont évidentes. Est-ce qu'un homme respectable demanderait sérieusement la main de la fille d'un homme d'église en lui parlant de la grâce de Vénus, de Cupidon et de Junon Pronubia, la déesse du mariage ? — Je vous jure, Monsieur, dit l'étranger avec sincérité, sur la tête de Pan. — Pan !, s'exclama le pasteur. Monsieur, ceci est scandaleux. Ellen, ma chérie, allez me chercher une autre pinte de bière brune aux œufs, car ces échauffements m'épuisent. »

¹ « Calidore prit la chope, et en but une gorgée pour faire plaisir au pasteur, ayant pris soin tout d'abord d'en verser une petite quantité sur le sol, en s'écriant : — *Ιληθι, Βακχε!* — Vraiment, Monsieur, dit le pasteur, après avoir bu une grosse gorgée, c'est des plus monstrueux et des plus incompréhensibles. Vous commencez à m'échauffer, Monsieur. En vérité, le Pasteur était vraiment en colère à cause de ce que l'étranger avait dit ou fait, mais à chaque fois qu'il apercevait la pluie d'or qui jonchait le sol, il sentait soudainement sa colère s'apaiser. »

² « il ne nous est d'aucune utilité, et je n'ai jamais entendu dire qu'il ait pu être d'une quelconque utilité pour qui que ce soit »

hearing, one of them faints, another cries, another swears terrible oaths, and a fourth falls into such a fit of raving that I am obliged to call for a straight-waistcoat¹ (*Cal.*, 340).

La presse est décriée, quant à elle, pour sa propension à distordre la vérité et les banquiers sont comparés à des voleurs retranchés dans un bâtiment dont l'architecture n'est pas sans évoquer celle d'une forteresse ou d'une prison :

The first object of Calidore on arriving in London was to change some of his gold Arthurs into the circulating medium of the country, and on making enquiry at his hotel, he was directed, for this purpose, to a spacious stone building with high walls and no windows. Alighting from his hackney-coach, with a money-box in his hand, he wandered through a labyrinth of paved courts and spacious rooms filled with smoky-faced clerks and solid globes of Jews, through some of which he had great difficulty in forcing his way. After some time, he discovered the office he wanted, presented his gold, which was duly tried, weighed, and carefully removed from his sight : the sum was enounced with very distinct articulation, and a piece of paper was given to him, with which he was sent to another place.² (*Cal.*, 336)

L'épisode permet alors à l'auteur de se lancer dans une féroce satire de l'utilisation de la monnaie fiduciaire dont la valeur apparaît aussi peu réelle qu'un talisman notamment mise en regard avec les solides pièces d'or à l'effigie du Roi Arthur qui circulent sur la *Terra Incognita*.

À ces défaillances culturelles et institutionnelles ironiquement pointées du doigt par la candeur du héros païen en terre soi-disant civilisée s'ajoute un portrait peu glorieux de la réalité historique de la Grande-Bretagne qui contraste avec la toute première référence à la société contemporaine de l'auteur : « in this rapidly improving age, which is so much wiser, better, and happier than all that went before it »³ (*Cal.*, 303). À aucun moment Peacock ne date précisément le contexte historique de l'arrivée de Calidore en Grande-Bretagne. Seules quelques références éparses permettent de situer vaguement l'histoire à la fin du XVIII^e siècle ou au tout début du XIX^e siècle, comme en témoigne la prédominance décriée par Peacock de

¹ « Je pourrais vous fournir un excellent critique plein d'allant à un bon prix, comme j'en ai plusieurs à ma charge ; mais ils sont les ennemis jurés du nom même de la philosophie, et si jamais ce dernier venait à être mentionné en leur présence, l'un s'évanouit, l'autre pleure, un autre se met à pousser de terribles jurons, et le quatrième est pris d'une telle crise de démence que je suis obligé de demander qu'on amène la camisole de force. »

² « La toute première chose que souhaitait faire Calidore en arrivant à Londres était de changer certaines de ses pièces d'or à l'effigie d'Arthur contre la devise utilisée dans le pays, et lorsqu'il se renseigna à l'hôtel sur ce sujet, on lui recommanda d'aller dans un grand bâtiment en pierre avec de très hauts murs et pas de fenêtres. Après être descendu de son fiacre, une caissette d'argent à la main, il erra à travers un labyrinthe de cours pavées et de salles spacieuses remplies d'employés à la mine grise et de rassemblements compacts de Juifs, à travers lesquels il eut parfois beaucoup de mal à se frayer un chemin. Quelque temps après, il trouva le bureau qu'il cherchait, sortit son or, qui fut minutieusement observé, soupesé et soigneusement retiré de sa vue : le montant de la somme fut énoncé très clairement, et un morceau de papier lui fut remis, avec lequel il dut se rendre à un autre bureau. »

³ « dans cette ère en progrès constant et rapide, qui était tellement plus éclairée, meilleure, plus joyeuse que tous les siècles précédents. »

la monnaie fiduciaire à la suite de la fuite des capitaux anglais de 1774¹. D'autres passages permettent aussi de situer tout en condamnant les mœurs de cette société "réelle" :

The inn was filled with picturesque tourists, who had arrived in various vehicles by the help of those noble quadrupeds who confer so much dignity on the insignificant biped, that if he venture to travel without them and rest his reception on his own merits, the difference of his welcome may serve to shew him how much more of his imaginary importance belongs to his horse than to himself.² (*Cal.*, 307)

Le portrait dressé ici des contemporains de Peacock est celui d'une société reposant sur les apparences et sur des honneurs au bien-fondé discutables.

De même, lorsque des émissaires de la *Terra Incognita* sont envoyés par Merlin et Arthur en Grande-Bretagne pour rapporter une épouse et des nouvelles de l'île qu'ils ont quittée, ils passent d'un univers harmonieux comparé à l'âge d'or de Pindare (*Cal.*, 328) et dominé par Éros, à un autre univers placé sous l'égide d'Eris, déesse de la discorde. Ainsi, les nouvelles qui parviennent jusqu'à Arthur attendant le moment propice pour envisager son retour sont peu engageantes. La première référence historique est celle faite au règne de Jean Sans Terre du XIII^e siècle sous lequel le texte canonique de la Grande Charte (*Magna Carta Libertatum*), garantissant la liberté individuelle et limitant l'arbitraire du roi, fut élaboré mais qui est présenté ici de façon très ironique : « On one occasion King Arthur was informed that England was at that time governed by a cowardly braggadocio, whom his barons had just pent up in a little island in the Thames, and were making him do and say whatever they pleased »³ (*Cal.*, 329). La période historique correspondant à la dictature de Cromwell repose humoristiquement sur le contraste entre Charles I^{er} dont la tête fut raccourcie alors que les visages des Anglais ne cessèrent de s'allonger sous l'effet du puritanisme exacerbé du Lord Protecteur : « On another occasion he heard that the people's faces had grown longer by an inch and a half ; that they were always psalm-singing and "seeking the Lord", and not finding him so readily as they expected, had amused themselves *en attendant* with cutting off the

¹ Ainsi, en 1774, de nombreux épargnants britanniques choisirent de transférer leurs pièces d'or et d'argent à l'étranger en raison de la fiscalité régnant dans l'île et son empire, et qui était beaucoup plus élevée que sur le continent européen. Cette pression fiscale suscita la lassitude de nombreux épargnants qui craignaient qu'elle ne continuât de s'accroître en raison des prémisses déjà perceptibles de la guerre d'Indépendance des Etats-Unis qui allait commencer seulement deux ans après. L'effet de la sortie massive des pièces d'or et d'argent fut néanmoins compensé par les billets de banque évitant de la sorte que la crise financière ne se transformât en crise économique.

² « L'auberge était remplie de touristes pittoresques, qui étaient arrivés à bord de différentes sortes de véhicules mus à l'aide de ces nobles quadrupèdes qui confèrent tant de dignité au bipède insignifiant ; si ce dernier osait voyager sans et faire reposer son accueil uniquement sur son mérite personnel, la différence qualitative de celui-là pouvait servir à lui montrer combien plus d'importance symbolique était attribuée à son cheval qu'à lui-même. »

³ « Une fois, le roi Arthur fut informé que l'Angleterre était alors gouvernée par un fanfaron peureux, que ses barons venaient juste d'emprisonner sur une petite île de la Tamise, et qu'ils lui faisaient faire et dire tout ce qu'ils voulaient. »

king's head»¹ (*Cal.*, 330). La Révolution Glorieuse qui correspond au passage d'une monarchie absolutiste à une monarchie constitutionnelle et à l'avènement de la famille de Hanovre sur le trône d'Angleterre au détriment de Jacques II d'Écosse est saluée avant d'être comparée à une invasion étrangère comme l'emploi des italiques dans la citation suivante le souligne :

On another occasion he was told that the people had risen with one voice against the doctrine of divine right, had turned out a legitimate fanatical Scotchman, and imported a grave Dutchman, to whom, and his *lawful* heirs, they had made over themselves and all their posterity for ever, and that this they called a glorious revolution² (*Cal.*, 330).

L'histoire d'Angleterre présente donc un visage peu attrayant pour Arthur en raison du fanatisme religieux et politique qu'elle exprime. Tout cela justifie, par conséquent, l'hésitation du roi à quitter le havre de paix de la *Terra Incognita* pour faire son grand retour sur une terre aussi tumultueuse.

CONCLUSION

Peacock fustige donc les travers politiques, économiques, religieux et culturels de la société britannique et des autres sociétés occidentales à travers les âges grâce à un tissage permanent entre mythe, légende et Histoire. Pour ce faire, il crée une construction en miroir entre deux mondes opposant Éros à Eris, une île Bienheureuse peuplée par des personnages issus de l'Antiquité ou du Moyen Âge et une île géographiquement et historiquement "réelle" dominée par le chaos de la société contemporaine de l'auteur. Peacock semble donc se positionner en *Laudator Temporis Acti* mais le modèle insulaire qu'il offre pour contrecarrer les maux modernes frappe le lecteur par sa dimension mythologique et utopique qui laisse peu d'espoir quant à son avènement, à l'image du retour annoncé du roi Arthur de l'île d'Avalon qui reste au simple stade de *Redibo*.

Virginie Thomas

(CPGE, Lycée Champollion, Docteur Grenoble 3)

¹ « Une autre fois il entendit dire que les visages des gens s'étaient allongés de quatre centimètres ; qu'ils étaient constamment en train de chanter des psaumes et de "chercher Dieu", et que ne le trouvant pas aussi facilement qu'ils l'espéraient, ils s'étaient distraits *en attendant* en coupant la tête du roi ».

² « Une autre fois on lui dit que les gens s'étaient élevés à l'unisson contre la doctrine du droit divin, avaient chassé un Écossais fanatique, mais néanmoins légitime, pour importer un grave Hollandais à qui ils avaient fait serment d'allégeance en leur nom et en celui de leur postérité, ainsi qu'à ses héritiers *légitimes*, et c'est cela qu'ils appelaient une glorieuse révolution. »